

## Témoignage de Duponchel Alexis

Né en 1932

Entretien du 7 février 2017

### Présentation

Je suis né en 1932 rue des Frères Lépaule à Dives où mon père avait un salon de coiffure. La sage-femme était Mme Pichard ; il y avait aussi Mme Marcouire comme sage-femme. Mes parents venaient d'Yvetot. J'ai eu trois sœurs et mon frère Pierre.

En 1939, mon père est rentré au service électrique de l'usine. La famille a déménagé, d'abord rue du port, puis au 38 rue du Château d'eau à côté d'un garde qui s'appelait Leconte. C'était le dimanche de l'incendie des réserves d'essence du Havre, le ciel était tout noir.

J'ai travaillé comme imprimeur puis neuf ans dans le bâtiment à l'entreprise générale Cassigneul de Cabourg qui a fermé. Je suis revenu à l'imprimerie en 1960 jusqu'en 1980, date de sa fermeture suite au rachat par Hersant. La distillerie a fermé la même année. En mai 1980, je suis rentré à l'usine.

### L'école

Je suis allé à l'école maternelle rue d'Hastings et à l'école de garçons jusqu'au certificat. Le directeur était M. Pontais puis M. Fontaine l'a remplacé. J'ai eu M. Croisier comme instituteur.

Je suis aussi allé à l'école, pendant la guerre, dans un baraquement rue du nord près du pont sur le canal au bout de la rue du château d'eau. Il y avait un abri de l'autre côté de la rue. Le deuxième baraquement servait au personnel qui entretenait les cités.

En 1946, je suis parti apprenti à l'imprimerie du Progrès avec M. Marcouire, rue général de Gaulle. Il n'y avait plus d'étage, il était tombé lorsqu'ils ont fait sauter le pont du canal. Le terrain allait jusqu'à la rue Foucher de Careil où il y avait la menuiserie Houchard et le dépôt de charbon Loisnard.

Lorsque le journal paraissait, j'allais le porter à la gendarmerie qui était en face, à la mairie, au commissariat qui était dans un baraquement de l'autre côté du pont Bailey. Je faisais la tournée des points de vente à Dives, à Houlgate et à Cabourg. Il y a eu aussi des apprentis d'Auteuil.

### Les cités

– Les pompes : Rue du château d'eau, on allait chercher l'eau aux pompes en fonte dans la rue.

– Les châteaux d'eau : Sur le toit des trois châteaux d'eau des cités blanches, il y avait des éoliennes qui pompaient l'eau du canal pour alimenter les toilettes des cités blanches. Avec le vent, cela faisait beaucoup de bruit.

– Les familles : Il y avait beaucoup de grandes familles avec seulement trois chambres. Il n'y a jamais eu d'histoires avec les polonais très catholiques ou les marocains.

– L'alimentation : Tout le monde faisait du jardin. Mon père en avait un aussi derrière le stade près de la voie ferrée. Presque toutes les familles avaient des lapins.

– Les fêtes : C'était superbe quand il y avait les communions polonaises. Ils étaient tous habillés en costumes polonais. Au bout de la rue du nord, près de l'ancien hôpital, il y avait un baraquement pour la communauté polonaise.

– La musique : Ma mère avait un piano dans notre cité qu'on déménageait dans une bétailière pour aller faire des concerts au profit des prisonniers pendant la guerre. Elle faisait répéter des chanteurs pour le radio-crochet et donnait des cours de musique. Je me souviens du père Queudeville qui avait une voix de ténor mais il y avait de tout dans les chanteurs : du bon et du mauvais. C'était M. Marcienne qui accordait les pianos, il était aveugle.

## La religion

J'ai été un peu au catéchisme au cercle Jeanne d'Arc mais j'en suis parti pour une histoire de balles de ping-pong écrasées. Je n'ai pas fait de communion. J'ai connu l'abbé Ludwisack dont le frère a été embarqué par les allemands.

## Le canal

Autrefois, il y avait des anguilles, des brochets, des gardons dans le canal. Après, c'est devenu un dépôt d'ordure.

– Les lavoirs : Il y avait des lavoirs flottants sur le canal au niveau de l'ancienne gendarmerie et près des cités blanches. Ils suivaient la marée. Celui de l'ancienne gendarmerie a été remplacé par un lavoir en béton.

– Les inondations : Pendant la guerre, les allemands avaient bouché le canal aux vannes du port avec des sacs de ciment, l'eau a donc été haute dans le canal pendant la guerre. Il y avait des caves pleines d'eau dans les cités blanches, et les prés, à la sortie de Dives, étaient inondés.

## La guerre

– Le travail : Comme mon frère Pierre travaillait dans l'entreprise allemande Todt, on avait droit à la soupe populaire et au pain noir le soir à côté du casino de Cabourg.

– La police : Pendant la guerre, le commissariat était dans la villa qui appartenait à l'usine, en face de la librairie de la rue Général de Gaulle. Il y avait pas mal de gars de Dives qui étaient Agent de police qui venaient dans les maisons chercher les gars qui n'étaient pas à l'heure au travail pour Todt.

– La défense passive : Mon frère appartenait à la défense passive pour secourir la population.

– Le maire : C'était M. Culleron qui habitait à l'angle de la rue Secrétan et de la rue Pasteur. Il avait tenu une épicerie rue des frères Bisson en face de la boucherie. Il vendait aussi des bonbons. Il était gentil et bien vu de la population.

– Les bombardements : Il est tombé une bombe sur la deuxième cité qui donne sur la rue du château d'eau et rue Saint-Eloi. Elle a été reconstruite pratiquement à l'identique. Quand la bombe est tombée, je revenais de l'épicerie Sobotka avec mon grand frère. Comme il appartenait à la Défense Passive et qu'il avait 20 ans, il est allé déblayer.

– Les blockhaus : Dans l'usine, il y avait 17 abris pour se protéger des obus de marine. Il y avait des blockhaus sur Sarlabot où on a récupéré du bois à la fin de la guerre. Les allemands ont prolongé la voie ferrée vers Franceville en passant sur le pont de Cabourg pour amener le ciment et les matériaux pour construire les fortifications.

– Le débarquement : De la fenêtre de la chambre du premier étage au 38 rue château d'eau, dans la nuit du 5 au 6 juin, on a vu un avion qui venait de la côte de Sarlabot et qui a largué six parachutistes qui sont tombés dans le champ derrière les cités. Ils ont confondu le canal qui était plein d'eau et la Dives avec l'Orne et le canal de Ouistreham. Mon frère Pierre a réussi à en faire passer un ou deux au pont de Cabourg pour aller sur Varaville malgré les sentinelles du poste de garde du pont.

– L'évacuation : On a été évacués en juillet 1944. Le premier jour, nous sommes allés à Annebault. A Branville, on a entendu un avion qui mitraillait. Le second jour, on est allé à Blangy-le-château en passant par Pont-l'évêque. Puis Moyaux, Thiberville où on a couché dans la salle des fêtes, Bernay où on a couché dans la salle de sciences d'un collège avec le squelette Oscar, Blancmesnil, et Danville.

Près de Danville, la famille a été logée dans une résidence secondaire à côté du maire de la commune, mon frère a travaillé un peu comme couvreur. On a vu des convois d'allemands qui venaient de dérouiller à Chambois pour se replier vers la Seine. Il y avait beaucoup de morts à enterrer.

Fin septembre, ma famille est revenue rue du château d'eau à Dives dans le camion gazogène d'un cousin de Breteuil. On a retrouvé la vaisselle qui avait été enterrée dans le jardin alors que d'autres cités avaient été visitées.

### **L'après-guerre**

– Le sport : Après la guerre, j'ai fait du ping-pong au SUD dans la salle le long du canal (actuelle salle Cudorge) près du champ Méalin. Méalin, était un forgeron à côté du pont du canal où il y a eu ensuite le commissariat dans des baraquements en bois. J'ai ensuite joué au Basket à Houlgate avec d'autres Divais (Cudorge, Jarry) puis à Cabourg.

– Les bals : C'était une époque où il y avait beaucoup de bals (Deauville, salle des fêtes d'Houlgate et de Dives, Les Ormettes au Bas-Cabourg, Le Tango de Grammary)

– La plage : Avant la guerre, j'allais avec ma sœur au Kursaal d'Houlgate. Pendant la guerre, on ne pouvait pas aller à la plage devant le casino de Cabourg.

### **L'usine**

– Le réseau d'eau de l'usine : L'eau est arrivée à Dives en 1917 pour l'usine où il y avait deux châteaux d'eau potable (500 m<sup>3</sup> pour le plus gros). Des sources de Cresseveuille (Caudemuiche), l'eau arrivait à Dives par gravité, ensuite il y avait une pompe électrique qui la montait dans les réservoirs avec un trop plein qui se déversait dans la Dives.

Le réseau de l'usine avait deux canalisations de 200 et 175 qui arrivent toujours par l'ancienne route de Dozulé (rue F.Mitterrand/ rue H.Boucher). Elles ont aussi desservi plus tard le château d'eau du cottage (rue Branly) qui a été abattu.

– La fermeture de l'usine : L'usine a fermé en 1986 mais j'y ai travaillé jusqu'en juillet 1989 pour le démontage des machines. J'ai fait la fermeture et j'ai récupéré des documents et des vieux plans qui étaient jetés. J'ai notamment un plan avec l'emplacement des points de chute des obus de marine (calibre 320 pour les plus gros) et d'une bombe en juillet 1944 dans l'usine lors de la dernière guerre.